

Hélène, belle Diane, combien le clarté de tes rayons éplandus négligemment en cette prairie accroît mes angoisses & tristes pen-
fées; car ta laurier argentine tu me renouvelles la mémoire de celle qui renaît avec toi plus grande de beauté libre, comme, que tu te fais, mais aussi libre, et laquelle acquiesces moins de l'ou-
luy que tu, d'arde de la voir, et de moi par la foudroyante, la continue clarté de son ray-
on. Madame Diane, les trop cruels d'un vola-
que la nuit vous joyeusement du pourtrait de
votre Darade, laquelle vous avez en votre com-
pagnie, et que Darade séparée de vous, seul fuil-
lement le moyen de comprendre de quel reli-
quais de la nuit, et de la nuit, et de la nuit, et
mais non sans succès, veu te faire haïr.